

Amour de Dieu et Amour des créatures

selon sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face¹

INTRODUCTION

Saint Jean-Paul II a voulu proclamer Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (1873-1897) docteur de l'Église en tant qu'elle est experte de la « science du Divin Amour » (*Divini Amoris scientia*)² ». La petite carmélite de Lisieux est de fait universellement connue pour sa charité, au point d'avoir été d'être appelée à bon droit « docteur de l'amour³ », qu'il s'agisse de l'amour de Dieu ou de l'amour du prochain. Elle a donné le témoignage d'une charité poussée jusqu'à l'héroïsme des vertus, d'une charité incarnée dans mille détails de ses journées ou de ses nuits, y compris là où on ne l'aurait pas d'abord située. C'est le cas, par exemple, lorsqu'à l'oraison, elle s'entraîne à apprécier le bruit désagréable qu'une de ses consœurs faisait avec ses dents (comme si l'on frottait deux coquillages l'un contre l'autre⁴), ou lorsqu'elle choisit, lors de la lessive commune, de prendre plaisir à être éclaboussée d'eau sale par une de ses sœurs insuffisamment attentionnée⁵. C'est encore le cas lorsqu'elle envisage l'éventualité de découvrir un Ciel qui ne serait pas à la hauteur

¹ Conférence prononcée à l'occasion du colloque thérésien à Lisieux « Sainte Thérèse, témoin de Jésus pour le 3ème millénaire » (2-4 octobre 2024). L'auteur a publié récemment : Claire LEURIDAN, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et les escaliers*, Douze leçons de vie spirituelle, préface de Denis Chardonens, ocd, C.L.D., Paris, 2024.

² Saint JEAN-PAUL II, Lettre Apostolique *Divini Amoris scientia* pour la proclamation de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face Docteur de l'Église universelle, 19 octobre 1997, *Documentation Catholique* 94 - 2169 (2 novembre 1997), 902-907. Voir aussi Id., « Une femme, une jeune, une religieuse contemplative », Homélie lors de la proclamation de sainte Thérèse de Lisieux comme Docteur de l'Église, *Ibid.*, 951-953. Et François-Marie LÉTHEL ocd, « La science d'Amour », *Il est vivant* 113 (avril 1995), p. 18-20.

³ Voir CENTRE NOTRE-DAME DE VIE, *Thérèse Docteur de l'Amour*, Éditions du Carmel, Venasque, 1997.

⁴ Cf. THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Manuscrit C*, folio 30 recto et verso (Les références des textes de Thérèse seront données selon la nomenclature d'usage dans l'édition de 1192 des *Œuvres complètes*, ici C 30r-v) :

Longtemps, à l'oraison du soir, je fus placée devant une sœur qui avait une drôle de manie, et je pense... beaucoup de lumières, car elle se servait rarement d'un livre, voici comment je m'en apercevais : Aussitôt que cette sœur était arrivée, elle se mettait à faire un étrange petit bruit qui ressemblait à celui qu'on ferait en frottant deux coquillages l'un contre l'autre. Il n'y avait que moi qui m'en apercevais, car j'ai l'oreille extrêmement fine (un peu trop parfois). Vous dire, ma Mère, combien ce petit bruit me fatiguait c'est chose impossible : j'avais grande envie de tourner la tête et de regarder la coupable qui, bien sûr, ne s'apercevait pas de son tic, c'était l'unique moyen de l'éclairer ; mais au fond du cœur je sentais qu'il valait mieux souffrir cela pour l'amour du bon Dieu et pour ne pas faire de la peine à la sœur. Je restais donc tranquille, j'essayais de m'unir au bon Dieu, d'oublier le petit bruit... tout était inutile, je sentais la sueur qui m'inondait et j'étais obligée de faire simplement une oraison de souffrance, mais tout en souffrant, je cherchais le moyen de le faire non pas avec agacement, mais avec joie et paix, au moins dans l'intime de l'âme, alors je tâchai d'aimer le petit bruit si désagréable; au lieu d'essayer de ne pas l'entendre (chose impossible) je mettais mon attention à le bien écouter comme s'il eût été un ravissant concert et toute mon oraison (qui n'était pas celle de quiétude) se passait à offrir ce concert à Jésus.

⁵ Cf. C 30v-31r :

Une autre fois, j'étais au lavage devant une sœur [il s'agit de Sr Marie de Saint Joseph] qui me lançait de l'eau sale à la figure à chaque fois qu'elle soulevait les mouchoirs sur son banc, mon premier mouvement fut de me reculer en m'essuyant la figure, afin de montrer à la sœur qui m'aspergeait qu'elle me rendrait service en se tenant tranquille, mais aussitôt je pensai que j'étais bien sotté de refuser des trésors qui m'étaient donnés si généreusement et je me gardai bien de faire paraître mon combat. Je fis tous mes efforts pour désirer de recevoir beaucoup d'eau sale, de sorte qu'à la fin j'avais vraiment pris goût à ce nouveau genre d'aspersion et je me promis de revenir une autre fois à cette heureuse place où l'on recevait tant de trésors.

de ses attentes, et qu'elle décide que si cela devait se produire, elle ferait en sorte de cacher sa déception à Dieu pour ne pas l'attrister⁶.

L'incandescence de l'amour de Thérèse pouvait même décourager telle ou telle de ses sœurs qui ne parvenait pas à suivre ses exemples. Cela dit, il serait sage de ne pas regarder seulement à quoi elle est parvenue au terme de sa « course de géant⁷ ». Car sa trajectoire de sanctification suppose tout un chemin, et si nous pouvons espérer vivre à notre manière de son héritage, en nous ouvrant à la grâce de Dieu et en engageant ce qui nous incombe, nous avons grand besoin de partir du réel, c'est-à-dire de là où nous en sommes, et de mieux comprendre comment l'on progresse. En la matière, les enseignements de la petite carmélite de Lisieux sont particulièrement précieux !

Dans le cadre limité du présent article, nous commencerons par relever comment l'amour que nous pouvons porter à Dieu et aux créatures s'enracine dans l'amour que nous recevons d'eux : il nous faut être aimés pour aimer (I). Une fois posés ces préalables, nous verrons de quelle manière, au début de la vie spirituelle, l'amour de Dieu et celui des créatures entrent en tension et en concurrence (II). Après cela, nous dégagerons les points d'appui d'une vraie progression, ceux qui conditionnent et favorisent la croissance de ces deux amours de manière juste et équilibrée (III). Pour terminer, nous regarderons à quoi correspond la maturité de l'amour de Dieu et des créatures (IV).

I. PRÉALABLES : ÊTRE AIMÉ POUR AIMER

D'abord un amour que nous recevons

Une première chose à noter, même sans pouvoir développer beaucoup ici, c'est le fait que le mouvement de l'amour est à double sens, et que l'amour que nous recevons est premier sur celui que nous pouvons donner. Pour grandir dans l'amour, nous avons d'abord besoin de nous laisser aimer, de même qu'une source, pour donner de l'eau, a d'abord besoin d'en recevoir. Thérèse a une conscience aigüe de cette primauté de l'amour dont elle est l'objet, et elle s'attache à en reconnaître la présence et le prix même lorsque cela semble moins évident, moins perceptible, moins éclatant. Elle choisit tout particulièrement de *croire* à l'amour dont Dieu l'entoure et de *chanter* cet amour⁸, même quand celui-ci se dérobe à sa sensibilité. Elle en vit et elle y puise avec constance par la foi.

Un amour de Dieu qui passe aussi par les créatures

Thérèse a également conscience que l'amour reçu de Dieu et l'amour reçu des créatures sont liés l'un à l'autre. Elle ne les confond pas, elle ne les juxtapose pas, elle ne les oppose pas, mais elle les articule très tôt l'un à l'autre avec une justesse étonnante. De fait, l'amour que nous recevons nous vient de Dieu « en direct », comme aussi à travers des

⁶ Cf. CJ 515,2 :

Je me fais une si haute idée du Ciel, que, parfois, je me demande comment à ma mort, le bon Dieu fera pour me surprendre. Mon espérance est si grande, elle m'est un tel sujet de joie, non par le sentiment, mais par la foi, qu'il me faudra quelque chose au-dessus de toutes pensées, pour me satisfaire pleinement. Plutôt que d'être déçue, j'aimerais mieux garder un espoir éternel. Enfin je pense déjà que, si je ne suis pas assez surprise, je ferai semblant de l'être, pour faire plaisir au bon Dieu. Il n'y aura pas de danger que je lui laisse voir ma déception ; je saurai bien m'y prendre pour qu'il ne s'en aperçoive pas. D'ailleurs je m'arrangerai toujours de manière à être heureuse. Pour y arriver, j'ai mes petites rubriques que vous connaissez et qui sont infaillibles... Puis, rien que de voir le bon Dieu heureux, cela suffira pleinement à mon bonheur.

⁷ A 44v.

⁸ Cf. C 7v.

médiations par lesquelles il lui plaît de passer. C'est ainsi que Thérèse relit la tendresse dont elle est entourée comme les « rayons » de la bienveillance divine⁹ : la tendresse de son entourage et la bienveillance de Dieu ne sont pas complémentaires ni superposées, mais l'une procède de l'autre et devient le vecteur de l'autre. Disons-le autrement : les attentions de la terre lui parlent de la manière dont elle est aimée au Ciel. Son regard pénétrant ne manque pas de discerner l'amour de Dieu à travers l'amour des créatures, c'est un motif récurrent chez elle.

D'ailleurs, les médiations de l'amour divin ne sont pas seulement terrestres. Thérèse sait encore compter avec l'amour que lui portent les anges, ses petits frères et sœurs décédés avant sa naissance¹⁰, les saints qui l'attirent et attisent son propre désir d'aimer Jésus et de le faire aimer¹¹, de « L'aimer plus qu'il n'a jamais été aimé¹² !... » Un épisode particulièrement touchant à cet égard est celui où elle relate une initiative nocturne de la fondatrice du Carmel réformé en France. En songe, elle est visitée par Sr Anne de Jésus (1545-1621, béatifiée dimanche 30 septembre 2024¹³), dont elle se découvre aimée alors que jusque-là cette bienheureuse lui avait été « absolument indifférente¹⁴ ».

Ainsi, Thérèse se reçoit de Dieu à travers ceux que Dieu lui donne, et reçoit l'amour et la tendresse de Dieu à travers eux. D'un point de vue métaphysique, nous pourrions dire qu'elle articule avec un sens très sûr la cause première qu'est Dieu et les causes secondes que sont les créatures. Elle se montre capable de ne pas perdre de vue l'auteur de tout amour derrière l'immédiateté de l'amour que nous donnent les créatures.

⁹ Cf. A 13r-v :

Il faut vous dire, ma Mère, qu'à partir de la mort de Maman, mon heureux caractère changea complètement, moi si vive, si expansive, je devins timide et douce, sensible à l'excès. Un regard suffisait pour me faire fondre en larmes, il fallait que personne ne s'occupe de moi pour que je sois contente, je ne pouvais pas souffrir la compagnie de personnes étrangères et ne retrouvais ma gaieté que dans l'intimité de la famille... Cependant je continuais à être entourée de la *tendresse* la plus délicate. Le cœur si *tendre* de Papa avait joint à l'amour qu'il possédait déjà un amour vraiment maternel !... Vous, ma Mère, et Marie n'étiez-vous pas pour moi les mères les plus *tendres*, les plus désintéressées ? Ah ! si le Bon Dieu n'avait pas prodigué ses bienfaits *rayons* à sa petite fleur, jamais elle n'aurait pu s'acclimater à la terre, elle était encore trop faible pour supporter les pluies et les orages, il lui fallait de la chaleur, une douce rosée et des brises printanières ; jamais elle ne manqua de tous ces bienfaits, Jésus les lui fit trouver, même sous la neige de l'épreuve !

¹⁰ Cf. A 44r :

Lorsque Marie entra au Carmel, j'étais encore bien scrupuleuse. Ne pouvant plus me confier à elle je me tournai du côté des Cieux. Ce fut aux quatre petits anges qui m'avaient précédée là-haut que je m'adressai, car je pensais que ces âmes innocentes n'ayant jamais connu les troubles ni la crainte devaient avoir pitié de leur pauvre petite sœur qui souffrait sur la terre. Je leur parlai avec une simplicité d'enfant, leur faisant remarquer qu'étant la dernière de la famille, j'avais toujours été la plus aimée, la plus comblée des tendresses de mes sœurs, que s'ils étaient restés sur la terre ils m'auraient sans doute donné des preuves d'affection... Leur départ pour le Ciel ne me paraissait pas une raison de m'oublier, au contraire se trouvant à même de puiser dans les trésors Divins, ils devaient y prendre pour moi la *paix* et me montrer ainsi qu'au Ciel on sait encore aimer !... La réponse ne se fit pas attendre, bientôt la paix vint inonder mon âme de ses flots délicieux et je compris que si j'étais aimée sur la terre, je l'étais aussi dans le Ciel... Depuis ce moment ma dévotion grandit pour mes petits frères et sœurs et j'aime à m'entretenir souvent avec eux, à leur parler des tristesses de l'exil... de mon désir d'aller bientôt les rejoindre dans la Patrie !...

¹¹ Cf. LT 114 ; 218 ; 220.

¹² LT 74. Le texte dit plus largement :

Si vous saviez combien je veux être indifférente aux choses de la terre, que m'importe toutes les beautés créées, je serais malheureuse en les possédant, mon cœur serait si vide !... C'est incroyable comme mon cœur me paraît grand quand je considère tous les trésors de la terre, puisque je vois que tous réunis ne pourraient le contenter, mais quand je considère Jésus, comme il me paraît petit ! - Je voudrais tant l'aimer !... L'aimer plus qu'il n'a jamais été aimé !... (*Ibid.*)

¹³ Le pape François avait signé le décret de béatification le 14 décembre 2023, et l'a béatifiée à l'occasion de sa visite apostolique en Belgique.

¹⁴ B 2v.

Il y a plus. Non seulement, en matière d'amour de Dieu et des créatures, l'amour que nous recevons est premier, que nous en ayons conscience ou pas, mais il faut ajouter que cet amour suscite une réponse. Voici comment ce que Thérèse en dit en parlant à Jésus :

Votre amour m'a prévenue dès mon enfance, il a grandi avec moi, et maintenant c'est un abîme dont je ne puis sonder la profondeur. L'amour attire l'amour, aussi, mon Jésus, le mien s'élançait vers vous, il voudrait combler l'abîme qui l'attire, mais hélas ! ce n'est pas même une goutte de rosée perdue dans l'océan !... Pour vous aimer comme vous m'aimez, il me faut emprunter votre propre amour, alors seulement je trouve le repos. O mon Jésus, c'est peut-être une illusion, mais il me semble que vous ne pouvez combler une âme de plus d'amour que vous n'en avez comblé la mienne ; c'est pour cela que j'ose vous demander d'aimer ceux que vous m'avez donnés comme vous m'avez aimée moi-même¹⁵.

À la lecture de ces lignes, on aperçoit comme il y va d'une circulation d'amour, qui retourne à ceux dont on est aimé en passant par le cœur même de Dieu.

II. COMMENCEMENT : **AMOUR DE DIEU VERSUS AMOUR DES CRÉATURES**

Ces préalables étant posés, il faut reconnaître que pour une part, dans un premier moment de la vie spirituelle – et ce premier moment peut durer fort longtemps –, il y a d'abord une forme d'opposition entre l'amour que nous portons à Dieu et celui que nous portons aux créatures.

Un amour des créatures susceptible de nous porter à l'amour de Dieu

Certes, l'amour que nous recevons et celui que nous donnons nous communique un premier sens, largement intuitif, de cet amour de Dieu qui repose sur nous et de la possibilité que nous avons d'y répondre. Y compris pour rendre à Dieu, selon la belle expression de Thérèse « Amour pour Amour¹⁶ ». Ceux que nous aimons peuvent aussi nous porter à l'amour de Dieu par leur exemple, témoignant eux-mêmes de la priorité qui doit en justice être accordée à Celui qui est notre créateur, notre sauveur, notre consolateur, l'hôte très doux de nos âmes, aussi discret soit-il... On se rappelle que lorsque Thérèse voyait prier son père, elle avait une idée de la façon dont prient les saints, et elle bénéficiait de cette aspiration en Dieu¹⁷.

Une concurrence entre deux amours

Cela étant, l'amour que nous portons aux créatures peut aussi nous détourner de celui qui est dû à Dieu. Chacun de nous fait quotidiennement l'expérience d'une multiplicité de désirs qui surgissent spontanément en nous dans les toutes directions, susceptibles de donner lieu à autant d'attachements si nous consentons à les suivre. Jusqu'à un certain point, c'est là chose normale, et même heureuse, car l'indifférence n'est pas bon signe quand elle signifie que nous ne désirons rien. Le père PINCKAERS (1925-2008) a relevé ceci :

¹⁵ C 35r.

¹⁶ B 4r. Voir aussi LT 108 à Céline, LT 220 au Père Roulland.

¹⁷ Cf. A18r :

Que pourrai-je dire des veillées d'hiver, surtout de celles du Dimanche ? Ah ! qu'il m'était doux après la *partie de damier* de m'asseoir avec Céline sur les genoux de Papa... De sa belle voix, il chantait des airs remplissant l'âme de pensées profondes... ou bien nous berçant doucement il récitait des poésies empreintes des vérités éternelles... Ensuite nous montions pour faire la prière en commun et la petite reine était toute seule auprès de son Roi, n'ayant qu'à le regarder pour savoir comment prient les Saints...

En somme, nous ressentons autant de désirs qu'il existe en nous de facultés : désir de voir, de toucher, d'entendre, désir de connaître, de lire, d'apprendre, désir d'écouter, de parler ou de se taire, désir de marcher, de courir, de voler ou de ne rien faire ; en gros, désir de vivre, d'être heureux et parfois de mourir. [...] Nous ne pouvons pas satisfaire ensemble tous nos désirs et nous constatons que, maintes fois, ils se combattent, qu'il nous faut donc choisir entre eux. [...] La question morale va se concentrer pour nous, au départ, sur le choix entre les désirs corporels et les désirs spirituels.¹⁸

Nous partons donc d'une situation de tension entre nos aspirations spirituelles et les attraites ou les envies qui nous tournent vers les réalités sensibles. Deux raisons expliquent cette tension : d'une part, la nécessité d'arrêter des priorités parmi la variété des désirs qui nous meuvent, d'autre part, l'inclination au péché que nous avons héritée de la chute. De fait, la triple concupiscence¹⁹ est capable d'investir nos désirs pour nous faire tendre vers des biens qui ne conviennent pas, ou vers des biens qui conviennent mais que nous risquons de rechercher de manière désordonnée.

D'un côté, ces biens sont assurément bien pâles par rapport au Bien ultime qu'est Dieu. Ils ont du reste le pouvoir magnifique de nous mettre sur la piste de l'auteur de tout bien, comme des indices, ainsi que l'a relevé l'auteur de l'épître aux Romains²⁰, mais ils ne font pas le poids face à la beauté et à la grandeur de Dieu. Dans ce sens, l'amour de Dieu occulte ou relègue à l'arrière-plan l'amour des créatures. Thérèse le perçoit bien quand elle écrit :

Si vous saviez combien je veux être indifférente aux choses de la terre, que m'importe toutes les beautés créées, je serais malheureuse en les possédant, mon cœur serait si vide !... C'est incroyable comme mon cœur me paraît grand quand je considère tous les trésors de la terre, puisque je vois que tous réunis [ils] ne pourraient le contenter, mais quand je considère Jésus, comme il me paraît petit ! – Je voudrais tant l'aimer !... L'aimer plus qu'il n'a jamais été aimé !... Mon seul désir est de faire toujours la volonté de Jésus²¹ !

D'un autre côté, pourtant, ces biens attrayants pour notre sensibilité immédiate ou pour nos aspirations les plus profondes (il peut s'agir de biens spirituels !) menacent fort de nous retenir loin du bien ultime et véritable pour lequel nous sommes faits. Ils sont susceptibles de nous faire quitter le chemin qui nous conduit à être établis en Lui, en cette vie déjà, et définitivement dans le Royaume. Tel est bien l'enseignement de saint Jean de la Croix concernant *La montée du Carmel*, enseignement synthétisé dans le dessin que l'on sait. D'ailleurs, Thérèse a retenu l'avertissement du docteur des nuits, expliquant que des attachements désordonnés, même à des choses de peu d'importance, peuvent porter tort à notre trajectoire spirituelle en nous empêchant d'avancer :

Qu'importe que l'oiseau soit attaché d'un fil mince ou d'une corde ? Car, pour fin que soit le fil, l'oiseau y demeurera attaché comme à la corde, tant qu'il ne le brisera pas pour voler. Il est vrai que le fil est plus facile à rompre ; mais pour facile que soit, s'il ne

¹⁸ Servais Th. PINCKAERS, *Passions et vertus*, Parole et Silence, Paris, 2009, p. 41.

¹⁹ Cf. 1Jn 2,16.

²⁰ Cf. Ro 1,20-25 TOB :

En effet, depuis la création du monde, ses perfections invisibles, éternelle puissance et divinité, sont visibles dans ses œuvres pour l'intelligence ; ils sont donc inexcusables, puisque, connaissant Dieu, ils ne lui ont rendu ni la gloire ni l'action de grâce qui reviennent à Dieu ; au contraire, ils se sont fourvoyés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé est devenu la proie des ténèbres : se prétendant sages, ils sont devenus fous ; ils ont troqué la gloire du Dieu incorruptible contre des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, des reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés, par les convoitises de leurs cœurs, à l'impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps. Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature au lieu du Créateur qui est béni éternellement. Amen.

²¹ LT 74 du 6 janvier 1889.

le rompt, il ne volera pas. Ainsi en est-il de l'âme qui s'est liée à quelque chose, malgré toutes ses vertus, elle ne parviendra jamais à la liberté de l'union divine²².

On reconnaît bien là l'avertissement que Dieu Lui-même nous a communiqué. En effet, la parole de Jésus est on-ne-peut-plus claire : « Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères, et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. » (Lc 14,26) Telle est donc l'exigence. L'Évangile requiert cette hiérarchie des amours, qui nous demande de respecter un ordre dû en justice. Sous ce rapport, on le voit, il y a bel et bien *concurrence entre l'amour de Dieu et l'amour des créatures*. L'un menace l'autre et nous devons décider auquel nous donnons la préférence. Pour cette raison, choisir d'aimer Dieu en lui accordant la primauté qui lui revient exige de faire passer en second les créatures.

Une concurrence aggravée par la dépendance affective de Thérèse

Dans le cas de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, cette concurrence de départ se trouve aggravée par son tempérament, sa grande sensibilité et sa fragilité affective. Car ces trois éléments la portent à s'attacher de manière radicale aux personnes qu'elle aime. Elle le raconte en reconnaissant s'être trouvée déçue dans son enfance du peu de constance des créatures :

Mon cœur sensible et aimant se serait facilement donné s'il avait trouvé un cœur capable de le comprendre... J'essayai de me lier avec des petites filles de mon âge, surtout avec deux d'entre elles, je les aimais et de leur côté elles m'aimaient autant qu'elles en étaient *capables* ; mais hélas ! qu'il est *étroit et volage* le cœur des créatures !!!... Bientôt je vis que mon amour était incompris, une de mes amies ayant été obligée de rentrer dans sa famille revint quelques mois après, pendant son absence j'avais *pensé à elle*, gardant précieusement une petite bague qu'elle m'avait donnée. En revoyant ma compagne ma joie fut grande, mais hélas ! je n'obtins qu'un regard indifférent... Mon amour n'était pas compris, je le sentis et je ne *mendiai* pas une affection qu'on me refusait, mais le Bon Dieu m'a donné un cœur si fidèle que lorsqu'il a aimé purement il aime toujours, aussi je continuai de prier pour ma compagne et je l'aime encore...²³

Thérèse avoue même avoir cherché à plaire, à attirer l'attention ou l'affection, comme elle le dit dans la suite immédiate du passage cité :

En voyant Céline *aimer* une de nos maîtresses, je voulus l'imiter, mais ne *sachant* pas gagner les bonnes grâces des créatures je ne pus y réussir. O heureuse ignorance ! qu'elle m'a évité de grands maux²⁴ !...

Thérèse reconnaît avec une lucidité impressionnante le péril auquel elle a échappé, mais s'il est nécessaire, important et précieux d'en avoir conscience, cela ne suffit pas à conjurer le danger. Aussi déborde-t-elle de reconnaissance envers la Providence de Dieu qui l'a gardée de se perdre en l'empêchant de s'investir à l'excès dans des liens humains :

Combien je remercie Jésus de ne m'avoir fait trouver « qu'amertume dans les amitiés de la terre » avec un cœur comme le mien, je me serais laissée prendre et couper les ailes, alors comment aurais-je pu « voler et me reposer ? » Comment un cœur livré à l'affection des créatures peut-il s'unir intimement à Dieu ?... Je sens que cela n'est pas possible. Sans avoir bu à la coupe empoisonnée de l'amour trop ardent des créatures, *je sens* que je ne puis me tromper, j'ai vu tant d'âmes séduites par cette *fausse lumière*, voler comme de pauvres papillons et se brûler les ailes, puis revenir vers la vraie, la douce lumière de

²² Saint JEAN DE LA CROIX, *La montée du Carmel* I,11,4.

²³ A 38r.

²⁴ *Ibid.*

l'*amour* qui leur donnait de nouvelles ailes plus brillantes et plus légères afin qu'elles puissent voler vers Jésus, ce Feu Divin « qui brûle sans consumer ». Ah ! je le sens, Jésus me savait trop faible pour m'exposer à la tentation, peut-être me serais-je laissée brûler tout entière par la *trompeuse lumière* si je l'avais vue briller à mes yeux... Il n'en a pas été ainsi, je n'ai rencontré qu'amertume là où des âmes plus fortes rencontrent la joie et s'en détachent par fidélité. Je n'ai donc aucun mérite à ne m'être pas livrée à l'amour des créatures, puisque je n'en fus préservée que par la grande miséricorde du Bon Dieu !... Je reconnais que sans Lui, j'aurais pu tomber aussi bas que Sainte Madeleine²⁵[.]

On voit que Thérèse ne s'attribue pas le fait d'avoir évité l'écueil, elle sait que ce n'est pas d'abord le fruit de ses efforts et de sa détermination (même s'ils sont requis). Elle mesure la sollicitude divine dont elle a fait l'objet, quand la soif de son cœur aurait pu l'entraîner vers des citernes qui ne retiennent pas l'eau, pour reprendre l'image biblique²⁶. On comprend mieux, à partir de là, ce qu'elle chante dans l'une de ses poésies :

Mon cœur ardent veut se donner sans cesse
Il a besoin de prouver sa tendresse
Ah ! qui pourra comprendre mon amour ?
Quel cœur voudra me payer de retour ?.....
Mais ce retour, en vain je le réclame
Jésus, toi seul peux contenter mon âme
Rien ne saurait me charmer ici-bas
Le vrai bonheur ne s'y rencontre pas.....
Ma seule paix, mon seul bonheur
Mon seul Amour, c'est toi Seigneur²⁷ !...

Effectivement, Thérèse a dû apprendre à ne pas attendre des créatures ce qu'elles ne sont pas en mesure de donner, elle a dû apprendre à concentrer son amour en Jésus qui seul est à la mesure de son désir d'être aimée et d'aimer. Plus que d'autres, elle se savait exposée à se laisser égarer par des miroirs aux alouettes, au point de ne donner finalement à Dieu qu'un cœur partagé. D'où sa gratitude pour la manière dont la Providence l'a acheminée vers sa paix et son bonheur véritables.

III. PROGRESSION :

AMOUR DE DIEU POUR L'AMOUR DES CRÉATURES ET RÉCIPROQUEMENT

Connaissant sa fragilité, désormais avertie du caractère limité et décevant des amours humaines, et toujours résolue à aimer Dieu autant qu'il lui est possible, Thérèse a donc fait le choix de lui accorder une priorité absolue.

Une priorité absolue qui devient une exclusivité

Pour donner à l'amour de Dieu la première place, elle adopte assez rapidement un positionnement qui tend à l'exclusivité. C'est ainsi qu'on peut lire sous sa plume, en une circonstance où Jésus l'a frustrée d'un exaucement qu'elle espérait :

[i]l veut montrer à sa petite balle qu'elle se tromperait en cherchant autre part une ombre de beauté qu'elle prendrait pour la beauté même !... Qu'il est bon pour moi celui qui sera bientôt mon fiancé, qu'il est divinement aimable en ne voulant me permettre de

²⁵ A 38r-v.

²⁶ Cf. Jr 2,13 où Dieu se plaint ainsi : « Oui, il est double, le méfait commis par mon peuple : ils m'abandonnent, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau. »

²⁷ PN 36, strophe 1.

m'attacher à AUCUNE chose créée ! Il sait bien que si il me donnait seulement une ombre de BONHEUR, je m'y attacherais avec toute l'énergie toute la force de mon cœur ; cette ombre il me la refuse, il aime mieux me laisser dans les ténèbres que de me donner une fausse lueur qui ne serait pas lui !... Puisque je ne puis trouver aucune créature qui me contente, je veux tout donner à Jésus, je ne veux pas donner à la créature seulement un atome de mon amour ; puisse Jésus me donner toujours de comprendre que lui seul est le bonheur parfait même quand lui-même paraît absent !... Aujourd'hui plus qu'hier, si cela est possible, j'ai été privée de toute consolation ; je remercie Jésus qui trouve cela bon pour mon âme, et puis peut-être que si il me consolait je m'arrêtera ces douceurs, mais Il veut que tout soit pour lui !... Eh bien, tout sera pour lui²⁸[.]

En somme, à travers la souffrance immédiate, la jeune carmélite accueille l'intention qu'elle devine chez Jésus, et se rend docile à sa conduite à travers les événements qu'il a permis. Avec le caractère entier qui la caractérise, elle répond généreusement à la situation, prête à congédier purement et simplement l'amour des créatures pour tenir ferme son propos d'aimer Dieu par-dessus tout.

Notons au passage que Thérèse promeut cette primauté de Dieu non seulement pour elle-même, mais encore pour les autres, qui ont eux aussi besoin de veiller à la hiérarchie de ce qui occupe leur cœur ! Le fait n'est pas très connu, mais il est arrivé que Thérèse soit exhortée à se montrer moins rigoureuse envers une de ses sœurs de sang, à qui elle ne concédait pas un regard lors de la récréation commune... On sait par ailleurs que les novices dont s'occupait Thérèse la trouvaient fréquemment sévère, et Thérèse, même si elle en était bien consciente²⁹, avait résolu de ne pas désertier le combat dès lors qu'il y allait de leur progrès. Tant pis si elle devait ne pas être appréciée d'elles. Elle voulait les aimer pour de vrai, en s'engageant pour leur bien véritable, plutôt que d'en être apparemment aimée mais pour de mauvaises raisons.

Une ascèse de préférence au jour le jour

L'attitude qu'adopte globalement Thérèse relève très exactement de ce qu'on peut appeler une ascèse de préférence. Comprenons bien : il ne s'agit nullement de mépriser tout ce qui n'est pas Dieu ou de rompre toutes les relations, mais il s'agit de tout ordonner *effectivement* à l'amour de Dieu. Cela nous demande de faire quotidiennement ce qui nous incombe pour nous assurer que Dieu est bel et bien préféré, recherché plus que tout et en tout. Enracinée dans la conscience de ce qui est dû à Dieu, d'une part, et d'autre part, dans la conscience de son infirmité à elle, Thérèse adopte des comportements responsables et avisés.

Malgré la radicalité de certaines de ses formulations, remarquons qu'elle ne tombe pas dans le piège de fermer systématiquement la porte aux gratifications qu'elle pourrait recevoir de l'amour des créatures. Cependant, elle refuse de les poursuivre à son initiative et ne veut les admettre que dans la mesure où Dieu lui-même les dispose, prenant encore soin, dans ce cas, de bien lui accorder la première place. Elle s'applique à faire sa part tout en comptant sur Dieu pour faire la sienne, y compris à travers ce que dispose sa providence. Thérèse veille donc comme elle le doit sur ce qui occupe ses pensées et ses désirs, en même temps qu'elle s'en remet par-dessus tout à la sagesse de Dieu, ce Dieu qui la connaît intimement et saura lui ménager les cadeaux inouïs de sa libéralité aussi bien que les renoncements salutaires pour son avancement spirituel et le profit de ceux pour lesquels elle s'offre. C'est ainsi : celui qui nous aime au-delà de tout ce que nous pouvons saisir et

²⁸ LT 76 du 7 janvier 1889.

²⁹ Cf. C 22r : « Je sais bien que vos petits agneaux me trouvent sévère ».

qui a soif de notre amour sait nous purifier lorsque c'est nécessaire, et il trace notre chemin bien plus sûrement que nous le ferions nous-mêmes.

Ils sont nombreux, les textes où Thérèse fait preuve de ces dispositions ! Nous tirerons ici trois exemples tirés de ses poésies. Elle écrit déjà :

Tu veux mon cœur, Jésus, je te le donne
Tous mes désirs, je te les abandonne
Et ceux que j'aime, ô mon Époux, mon Roi
Je ne veux plus les aimer que pour toi³⁰.

Avec le grand cœur que Dieu lui a donné, Thérèse veut toujours aimer ceux et celles qu'elle aime, y compris sa famille³¹, ainsi que tous ceux que le Ciel lui envoie, mais elle veut les aimer *en Dieu, selon Dieu, pour Dieu*, et même *de l'amour même de Dieu*. Du coup, lorsqu'un événement lui retire telle ou telle occasion de se réjouir de la présence et de l'affection de ceux qu'elle porte en son cœur, elle le reçoit de la main même de Dieu, prête à consentir aux sacrifices que cela demande.

Qui plus est, elle veut bien être abandonnée de tous pour l'amour de Jésus :

Toutes les créatures
Peuvent me délaisser
Je saurai sans murmures
Près de toi m'en passer³².

Aussitôt après ce quatrain, elle ajoute celui-ci, prouvant qu'elle vise la même radicalité et la même pureté concernant l'amour qu'elle porte aux autres et celui qu'elle veut rendre à Dieu :

Et si tu me délaisses
O mon Divin Trésor
Privée de tes caresses
Je veux sourire encor³³.

Cet amour concentré en Dieu, qui se livre à sa sollicitude et à sa pédagogie, constitue son but, son espérance et sa prière. Par-dessus tout, Thérèse désire aimer gratuitement, aimer quelle que soit la situation et quel que soit son ressenti, aimer d'un amour fou Celui qui l'a prévenue d'un amour fou, l'aimer en toute chose et de toute la capacité de son cœur, en le laissant faire d'elle ce qu'il veut.

Il est frappant, et combien éloquent, de voir qu'une autre poésie voit figurer *ensemble* sa disponibilité à ce que lui soit retirée ce qu'elle reçoit de Dieu aussi bien que la présence (sensible) du Bien-Aimé lui-même :

Tout ce qu'Il m'a donné Jésus peut le reprendre
Dis-lui de ne jamais se gêner avec moi
Il peut bien se cacher, je consens à l'attendre
Jusqu'au jour sans couchant où s'éteindra ma foi³⁴...

³⁰ PN 36, strophe 5.

³¹ Cf. CJ 521,1 : « Théophane Vénard aimait beaucoup sa famille ; et, moi aussi, j'aime beaucoup ma 'petite' famille, Je ne comprends pas les saints qui n'aiment pas leur famille... Ma petite famille de maintenant, oh ! je l'aime beaucoup ! »

³² PN 52, strophe 13.

³³ PN 52, strophe 14.

³⁴ PN 54, strophe 16.

Telle est la perspective. Thérèse veut aimer Dieu sans s'attacher excessivement à ce que celui-ci lui offre de gratifiant, que ce soit directement ou à travers ce et ceux qu'il lui donne. Elle renonce par avance à ce qui risquerait de la détourner de lui. Elle partage avec sainte Jeanne d'Arc cette ambition cristallisée dans la formule « Messire Dieu premier servi ! », et vérifie cette préséance en situation.

Un amour qui se nourrit de sacrifices

Nous avons besoin de grandir en réalisme. Nous sommes après la Chute, et les satisfactions que nous nous autorisons facilement s'apparentent bien souvent à des concessions accordées à la chair. Le problème n'est pas de les apprécier, car savoir les goûter est en soi une heureuse chose. Le problème est de les rechercher d'une manière qui ne convient pas. Cela revient alors à s'arrêter aux créatures alors que l'on poursuit le Créateur, alors qu'il est juste de l'aimer en premier, et alors que lui seul pourra combler notre cœur – comme l'avait déjà relevé saint Augustin.

Thérèse a expliqué qu'au début de sa vie religieuse, si elle n'avait pas fait effort sur elle-même, en maintes occasions elle serait allée frapper chez sa prieure sous un prétexte quelconque (elle avait bien des motifs pour aller la trouver), dans l'espoir d'en recevoir un peu de réconfort. Mais sentant en elle ces inclinations, elle ne voulut pas que sa prieure risque d'occuper dans son cœur un peu de la place qui devait y être réservée pour Dieu. Voici ce qu'elle raconte :

L'amour se nourrit de sacrifices, plus l'âme se refuse de satisfactions naturelles, plus sa tendresse devient forte et désintéressée. Je me souviens qu'étant postulante, j'avais parfois de si violentes tentations d'entrer chez vous pour me satisfaire, trouver quelques gouttes de joie, que j'étais obligée de passer rapidement devant le dépôt et de me cramponner à la rampe de l'escalier. Il me venait à l'esprit une foule de permissions à demander, enfin, ma Mère bien-aimée, je trouvais mille raisons pour contenter ma nature... Que je suis heureuse maintenant de m'être privée dès le début de ma vie religieuse ! Je jouis déjà de la récompense promise à ceux qui combattent courageusement³⁵.

« L'amour se nourrit de sacrifices » : Thérèse énonce ce fait comme une « loi » qui s'impose. Ce qu'elle dit et écrit, aussi bien que ce qu'elle vit, (que ce soit relaté par elle ou par d'autres), nous fait voir à quel point elle souscrit à ce principe. Néanmoins, il ne serait pas juste d'en rester là. Elle continue sa phrase en ajoutant ce qu'elle constate intimement : « plus l'âme se refuse de satisfactions naturelles, plus sa tendresse devient forte et désintéressée ». C'est dire que la dynamique qui porte ces exigences, cette détermination et ces efforts, est tout à fait positive, constructive, elle dilate l'âme en déployant la capacité d'aimer. Rien à voir avec une rigidité crispée sur elle-même. Il y va plutôt d'un entraînement à l'amour véritable. À mesure que l'âme se concentre sur l'amour de Dieu, les autres reçoivent un amour purifié, plus libre et plus fort en même temps. Non pas un moindre amour, mais un amour plus grand, plus beau, plus saint !

Et l'amour des créatures pour l'amour de Dieu !

Il faut ajouter que pour Thérèse, l'amour donné aux autres vise en définitive l'amour de Dieu. Thérèse en a vivement conscience, car elle s'emploie à pratiquer la charité envers autrui dans le but de donner de l'amour à Dieu de cette façon. Elle nous le fait particulièrement saisir lorsqu'elle raconte comment elle s'efforce d'adoucir la vie de ses sœurs les plus difficiles à vivre :

³⁵ C 21v-22r.

Je sais bien que ces infirmités morales sont chroniques, il n'y a pas d'espoir de guérison, mais je sais bien aussi que ma Mère ne cesserait pas de me soigner, d'essayer de me soulager si je restais malade toute ma vie. Voici la conclusion que j'en tire : Je dois rechercher en récréation, en licence, la compagnie des sœurs qui me sont le moins agréables, remplir près de ces âmes blessées l'office du bon Samaritain. Une parole, un sourire aimable, suffisent souvent pour épanouir une âme triste ; mais ce n'est pas absolument pour atteindre ce but que je veux pratiquer la charité car je sais que bientôt je serais découragée : un mot que j'aurai dit avec la meilleure intention sera peut-être interprété tout de travers. Aussi pour ne pas perdre mon temps, je veux être aimable avec tout le monde (et particulièrement avec les sœurs les moins aimables) pour réjouir Jésus et répondre au conseil qu'Il donne dans l'Évangile à peu près en ces termes : - « Quand vous faites un festin n'invitez pas vos parents et vos amis de peur qu'ils ne vous invitent à leur tour et qu'ainsi vous ayez reçu votre récompense ; mais invitez les pauvres, les boiteux, les paralytiques et vous serez heureux de ce qu'ils ne pourront vous rendre, car votre Père qui voit dans le secret vous en récompensera. »³⁶

De cette manière, la progression dans le juste amour de Dieu assure une progression dans le juste amour des créatures, tandis que la progression dans l'amour des créatures consolide encore l'amour de Dieu.

IV. MATURITÉ :

AMOUR DE DIEU ET AMOUR DES CRÉATURES AU BÉNÉFICE L'UN DE L'AUTRE

Un changement de stratégie

La justesse des attitudes cultivées par Thérèse s'épanouit finalement, en quelques années seulement, en une maturité impressionnante, plus impressionnante encore quand on mesure quelles étaient sa vulnérabilité affective et son immaturité de départ. Le texte dans lequel elle racontait comment elle se cramponnait à la rampe se poursuit en fait avec cette notation : « Je ne sens plus qu'il soit nécessaire de me refuser toutes les consolations du cœur, car mon âme est affermie par Celui que je voulais aimer uniquement³⁷. » Thérèse relève cette évolution, cet *affermissement* significatif dans l'amour de son Bien-Aimé. Et en déduit que la stratégie et la prudence qui ont dû prévaloir jusqu'à ce qu'elle parvienne à cet affermissement ne sont plus de mise, car la discipline à laquelle elle s'est soumise a produit ses fruits. L'amour de Dieu et l'amour des créatures sont bien à leur place, ce qui lui permet de goûter un renforcement et un affinement de sa capacité d'aimer !

Précisément, une façon de résoudre le conflit de départ entre l'amour de Dieu et celui des créatures se trouve dans l'intelligence qu'elle nous communique de cette parole de la bien-aimée du *Cantique des cantiques* : « Attirez-moi nous courrons à l'odeur de vos parfums » (Ct 1,3). Elle explique :

Qu'est-ce donc de demander d'être *Attiré*, sinon de s'unir d'une manière intime à l'objet qui captive le cœur ? Si le feu et le fer avaient la raison et que ce dernier disait à l'autre : Attire-moi, ne prouverait-il pas qu'il désire s'identifier au feu de manière qu'il le pénètre et l'imbibe de sa brûlante substance et semble ne faire qu'un avec lui. Mère bien-aimée, voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : Attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes

³⁶ C 28r-v.

³⁷ C 22r.

courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive³⁸[.]

L'amour est contagieux, et ce qui est investi pour Dieu ne saurait rester sans effet sur les autres amours, de même que ce qui est investi pour autrui ne saurait rester sans effet sur l'amour de Dieu, comme nous l'avons vu. De cette façon, amour de Dieu et amour des créatures sont intrinsèquement liés et féconds l'un pour l'autre.

Une tendresse transfigurée

Thérèse nous permet donc de saisir cette vérité : il n'y a pas lieu de craindre que veiller sur la préférence à accorder à Dieu entraîne une vie affective « aseptisée », une moindre capacité à aimer les hommes. L'exigence assumée au quotidien, soutenue par le travail de la grâce, fait grandir la qualité de notre amour (envers Dieu comme envers les autres) et transforme progressivement notre affectivité pour la rendre plus ordonnée, plus féconde, plus profonde, plus riche et plus surnaturelle. Thérèse expérimente que se produit une dilatation du cœur, un accroissement de tendresse (en intensité et en qualité). Le fait qu'elle se soit constamment déterminée à faire passer Dieu en premier ne l'a donc pas rendue inhumaine, mais au contraire plus humaine : humaine en Dieu, selon Dieu et pour Dieu, finalement.

Elle l'exprime ainsi vers la fin de sa vie : « En se donnant à Dieu le cœur ne perd pas sa tendresse naturelle, cette tendresse au contraire grandit en devenant plus pure et plus divine³⁹. » Les capacités humaines d'aimer sont ressaisies par la grâce, guéries, déployées et surélevées. Elles sont pénétrées de la charité même de Dieu ! Et la petite carmélite de Lisieux a pu le constater dans l'espace de sa courte existence sur cette terre.

Deux amours qui s'édifient de concert

À ce stade de maturité spirituelle, on goûte avec bonheur et émerveillement que l'amour porté aux créatures conforte en fait l'amour pour Dieu, de même que l'amour pour Dieu fructifie en amour des autres. À ce propos, Thérèse aimait reprendre à son compte cette affirmation de saint Jean de la Croix :

Quand l'amour que l'on porte à la créature est une affection toute spirituelle et fondée sur Dieu seul, à mesure qu'elle croît, l'amour de Dieu croît aussi dans notre âme ; plus alors le cœur se souvient du prochain, plus il se souvient aussi de Dieu et le désire, ces deux amours croissant à l'envi l'un de l'autre⁴⁰.

On voit que Thérèse, avec ses grands désirs, sa persévérance et le soutien de la grâce, est parvenue (en un temps record !) au point où ses liens humains ne menacent plus son attachement à Dieu. Elle se découvre toujours plus amoureuse de son Bien-Aimé, et capable grâce à cela d'honorer les autres amours sans risquer de les surinvestir, sans que ceux-ci puissent devenir l'occasion d'un crime de « lèse-majesté », en quelque sorte.

Au point où elle est arrivée, le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain se concrétise sans crispation ni écartèlement, porté par les dispositions d'un cœur unifié, dans une spontanéité parvenue à maturité, c'est-à-dire adéquatement ordonnée et pénétrée par la grâce. Elle écrit : « Oui je le sens lorsque je suis charitable, c'est Jésus seul

³⁸ C35v-36r.

³⁹ C 9r.

⁴⁰ LT 188. Thérèse a copié cette citation sur un signet destiné à une des novices dont elle avait la charge, Sœur Marie de la Trinité.

qui agit en moi ; plus je suis unie à Lui, plus aussi j'aime toutes mes sœurs⁴¹. » Parce qu'elle a fidèlement assumé ce qu'exige un amour véritable, Thérèse goûte une liberté nouvelle et un élargissement du cœur là même où la guettaient précédemment bien des entraves et bien des rétrécissements. Cette fois encore se vérifie cette loi de la vie en Dieu : en comparaison de ce que nous engageons avec courage et détermination, ce que la grâce nous accorde (elle qui soutient de plus notre bonne volonté et nos efforts au quotidien !) s'avère définitivement sans mesure.

CONCLUSION : **UNE ANTINOMIE QUI SE RÉSOUT PAR LE HAUT**

Il est temps de conclure. Au tout début de l'histoire de l'Église, Origène (185-253) faisait déjà cette observation :

très souvent l'amour de la plupart des gens est mal ordonné. Ce qu'ils doivent aimer en premier, ils l'aiment en second ; ce qu'ils doivent aimer en deuxième lieu, ils l'aiment en premier... et chez la plupart des gens, l'ordre de l'amour est bouleversé. Mais l'amour des saints est « ordonné »⁴².

L'articulation entre l'amour de Dieu et l'amour des créatures, souvent délicate au début de notre vie spirituelle, est appelée à évoluer au fur et à mesure de notre conversion, de notre progrès dans l'union à Dieu. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, par son exemple comme par ses paroles, nous enseigne que ces deux amours, s'ils entrent en tension au début de notre vie avec Dieu, en viennent finalement à s'épanouir dans une synergie féconde et admirable, dans la mesure où nous sommes fidèles à les ordonner adéquatement. Plus le cœur s'établit dans un véritable attachement à Dieu, plus ces deux amours en viennent à se conforter et se nourrir mutuellement, l'un entraînant la croissance de l'autre.

En réalité, la relation entre l'amour de Dieu et l'amour des créatures relève de ce qu'il est convenu d'appeler les « antinomies » de la vie spirituelle. L'expression désigne ce qui se présente au début de notre cheminement comme une contradiction manifeste, opposant deux termes qui semblent forcément s'exclure, alors que plus on avance dans les voies de Dieu, plus les deux termes apparaissent nécessairement liés. Le paradoxe initial trouve ainsi sa résolution par le haut, dans la nécessaire dépendance et complémentarité des deux termes, parce que nous découvrons toujours davantage qu'en Dieu, ils vont de pair, se conjuguent et s'appellent l'un l'autre.

Claire de l'Eucharistie Leuridan

⁴¹ C 12v.

⁴² ORIGÈNE, Homélie II sur le Cantique des Cantiques, PG 13,36-56, à propos de Ct 2,4.

Résumé

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a dû évoluer dans ses attachements pour voir mûrir son amour pour Dieu et son amour du prochain. Sa vie et ses paroles ont de quoi nous aider à nous laisser introduire dans un amour de Dieu et du prochain plus justes et plus matures. Dans notre manière de répondre à un amour dont nous sommes d'abord l'objet, nous partons d'une situation de tension entre l'amour de Dieu et celui du prochain, l'un et l'autre apparaissant en concurrence. Cependant, choisir de donner à Dieu la préférence qui lui revient conduit au point où l'amour de Dieu et l'amour du prochain se confortent mutuellement, dans une dynamique à la fois pleinement humaine et profondément surnaturelle, pour le meilleur !

Abstract

The Blessed Teresa of the Child Jesus has had to evolve in her attachments in order to see her love of God grow together with her love for her neighbour. Her life and her words can help us to let ourselves introduce into a love for God and our neighbour, more just and more mature. In our way of responding to a love we are first the object of, we start from a situation of tension between the love for God and our neighbour's, both appearing opposed to each other. Nevertheless, choosing to give to God the preference that belongs to him leads to a point at which the love for God and the love of our neighbour mutually melt in a dynamic both fully human and deeply supernatural for the best.

Mots clés

Amour, charité, union à Dieu, attachements, préférence, ascèse, purification, sacrifice, gratification, consolation, tendresse, surnaturalisation.